

# NOTIONS DE LA LANGUE NAHUATL

INDISPENSABLES À LA PARFAITE COMPRÉHENSION  
DE LA PARTIE MEXICAINE DES OUVRAGES OÙ L'ÉTYMOLOGIE DES NOMS  
GÉOGRAPHIQUES INDIGÈNES EST EXPLIQUÉE.

PAR CECILIO A. ROBELO.



## I.

1.—Lorsque les missionnaires (seuls gens à peu près instruits et excellents évangélistes qui accompagnèrent les féroces conquérants dans l'aventureuse expédition du Mexique) étudièrent les idiomes que parlaient les indigènes, ils s'aperçurent que l'alphabet leur manquait pour exprimer la phonétique de la langue et employèrent le procédé rationnel d'adapter aux sons qu'ils entendaient les lettres des alphabets européens. L'étude attentive de la prononciation de la langue nahuatl, la première qu'entendirent les très méritants Frères Molina, Olmos et autres, leur apprit que, des lettres de l'alphabet espagnol, les Indiens employaient seulement les suivantes:

A. C. CH. E. H. I. L. M. N. O. P. Q. T. U. X. Y. Z.

2.—Ils remarquèrent, en outre, qu'il existait deux sons dont un seulement pouvait s'exprimer par les lettres *ts* et l'autre par le *c cédille*, usité alors par les Espagnols et dont aujourd'hui se servent uniquement les Français. Ils donnèrent à ces deux sons le caractère de consonnes. A l'aide de ces dix-neuf lettres, ils purent mettre en écrit tout le langage des descendants de Tenoch et méprisèrent, hélas, l'étude des hiéroglyphes. Néanmoins, les lettres en question subirent quelques modifications de la part de la langue qui les adopta et dont elles devinrent les signes. Voyons ces modifications:

3.—A. Se prononce comme en espagnol.

4.—C. Se prononce comme l'*s* espagnol devant les voyelles *e, i* et comme le *c* devant les voyelles *a, o, u* et après chacune d'elles; exemple: *ce, cilli, camall, coltic, cuahuatl, cactli, yectli, tiltic, occenca, puyuctic*. Le *c* ne précède jamais *l*; de sorte que les syllabes *cla, cle, cli* qui se prononcent dans quelques mots mexicains, comme *cacle (cactli), clemole (tlemulli)*, sont des barbarismes que les Espagnols introduisirent lorsqu'ils espagnolisèrent ces mots et d'autres.

Dans beaucoup de mots espagnolisés, le *c* se prononce comme *g*; exemple: *Apanco, Apango, Acultzinco, Aculcingo*.

5.—Ch. A une prononciation plus forte qu'en espagnol. Il forme des syllabes inverses et, par conséquent, se prononce quelquefois avec la même for-

ce de son, mais comme s'il était suivi d'une voyelle entre *e* et *i*; exemple: *noquich*, *Mochtliltic*, se prononcent *noquichi*, *Mochtliltic*.

6.—E. Se prononce comme en espagnol.

7.—H. Quand il commence une syllabe, se prononce comme en espagnol, mais n'est employé que devant les diphtongues *ua*, *ue*, *ui* et les triptongues *uau*, *uei* ou *uey*; exemple: *huacqui*, *hucxolotl*, *huilottl*, *huautli*, *huey*. Cette orthographe est moderne et a été adoptée par les mexicanistes, suivant le caractère de l'espagnol qui n'admet pas ces syllabes si elles ne sont pas précédées de l'*h*. Seuls les missionnaires mettent dans leurs vocabulaires cinq mots mexicains qui commencent aujourd'hui par *h* et qui sont de simples interjections. Tous les autres qui prennent un *h* commençaient autrefois par un *v* qui se prononçait comme la voyelle *u*; exemple: *vitzo*, qui se prononçait *uitzo* et qui s'écrivait à présent *huitzo*.

On trouve également l'*h* à la fin des syllabes, mais alors il est fortement aspiré; exemple: *cuauhlla*, *achcauhlli*, *nochiquiuh* qui se prononcent *cuauhj-tla*, *achcauhjlli*, *nochiquiuj*.

Quelques grammairiens, Olmos entre autres, employèrent l'*h* dans beaucoup de mots uniquement comme signe écrit pour noter certaines différences entre des dictions homophones et pour indiquer qu'un mot avait perdu quelques-unes de ses lettres dans l'incorporation; exemple du premier cas: *tlapia*, celui-là garde; *tlapiah*, ceux-là gardent; on ne distingue ici le singulier du pluriel que par l'*h* final qui ne se prononce pas; exemple du deuxième cas: *calhpixqui*, majordome: composé de *calli*, maison et de *pixqui*, gardien; et pour montrer que *calli*, dans l'incorporation, perd les lettres finales *li*, on met l'*h* avant le *p*. Cette orthographe n'est plus en usage.

8.—I. Se prononce comme en espagnol. Dans les vocabulaires et dans les ouvrages anciens on le trouve souvent à la place de l'*y*, mais l'orthographe moderne n'en a pas admis l'usage; exemple: on écrivait autrefois *vei*, *ihqui*, et maintenant on écrit *huey*, *yuhqui*.

9.—L. Se prononce comme en espagnol. Il ne commence jamais un mot. Quand il est double, il ne se prononce pas comme la *ll* espagnole dans *villa*, mais comme les deux *ll* latins de *tol-lis*, c'est-à-dire, comme deux *ll*; exemple: *calli*, maison, se prononce *cal-li*.

10.—M. Se prononce comme en espagnol. Il ne se place jamais à la fin d'un vocable: l'orthographe *Apam*, *Tlapam*, etc., etc., est vicieuse.

11.—N. Se prononce comme en espagnol. Lorsqu'il se trouve devant les lettres *i*, *o*, *u*, *c*, *tz*, *y*, il se perd dans la prononciation; exemple: on dit *sa oquichtin* pour *san oquichtin*, *sa icel* pour *san icel*, *zacen* pour *zancen*. Dans quelques localités toutefois, la prononciation de l'*n* n'est pas omise.

12.—O. Se prononce comme en espagnol. On le confond beaucoup avec

*l'm*: le même mot se prononce par les uns avec *o* et par les autres avec *u*; les uns disent *ocelottl, molli, coltic* et les autres *ucelutl, mulli, cultic*. Les missionnaires remarquèrent que les Mexicains prononçaient l'*o* et les Texco-cains l'*u*. Entre deux voyelles il vaut mieux écrire *u* qu'*o*. Dans les mots mexicains espagnolisés, nous employons de préférence l'*o* à l'*u*; exemple: *mole* (*mulli*), *zoncle* (*tzuntli*), *zoquite* (*zuquilt*), &, &.

13.—P. Se prononce comme en espagnol.

14.—Q. Les missionnaires donnèrent au *q*, dans la syllabe *qua*, la prononciation qu'il a en latin et qu'il avait en espagnol au XVI siècle; c'est ainsi qu'ils écrivaient *quahuill, quantli, quaitl* et dans les vocabulaires anciens tous les mots qui renferment la syllabe *cua* se trouvent écrits *qua*. Rémi Siméon a gardé cette orthographe dans son «Novísimo Diccionario.» Actuellement, on emploie la syllabe *cua* et l'on écrit *cuahuill, cuautlicuaitl*. Dans les syllabes *que, qui* le *q* prend la même prononciation espagnole que dans *querer, quitar*. La syllabe *cuo* n'existe pas en mexicain, de sorte qu'elle ne se voit jamais sous la forme latine *quo*.

15.—T. Se prononce comme en espagnol. Il se combine très souvent avec *l*, sous la forme de *tl* et se trouve au commencement et à la fin du vocable; exemple: *tlalli, atl, tletl*. Le *t* ne se trouve au jamais entre deux *l*, et si les accidents de la composition des mots donnent naissance à cette combinaison de lettres, on supprime le *t* et on unit les deux *ll*; exemple: *calla*, qui aime à rester chez lui, composé de *calli*, maison, et de la postposition *tla* qui signifie abondance, forme par incorporation le mot *callla*.

16.—U. Au commencement de l'expression, les missionnaires l'écrivaient comme le *v* et le prononçaient comme la voyelle *u*; exemple: *vacqui, vey, vlli* se prononçaient par eux *uacqui, uey, ulli*. (V. n. 7.) Au milieu du vocable, ils l'écrivaient et le prononçaient comme la voyelle *u*.

Les Indiennes prononçaient l'*u* comme un *v*, au commencement de l'expression comme *vey, vacqui* et dans le corps du mot, quand cette lettre se trouve entre deux voyelles, comme *nilla-alaua, nilla-alava*.

17.—X. Se prononce comme le *ch* français ou comme le *sh* anglais. Dans presque toutes les expressions mexicaines espagnolisées l'*x* a disparu et a été remplacé par *J* ou *S* au commencement du mot; exemple: *Xalapan, Jalapa, Xoconochco, Soconusco*; dans le corps du mot, précédant une consonne par *S*, comme *Xalixco, Jalisco* et précédant une voyelle, par *J*, comme *axolotl, ajolote; tlaxamanilli, tajamanil*; cependant, la lettre *x* est restée dans quelques mots et se prononce comme *j*: *Mexico, Méjico*.

18.—Y. Devant une voyelle, se prononce comme dans les mots espagnols *ya, yegua, yo á* et la fin de l'expression, comme la voyelle *i*; exemple: *buey*.

19.—Z. Se prononce comme l'*s* espagnol, mais sans siffler autant.

20.—Ç cédille. Dans les vocabulaires anciens on trouve beaucoup de mots ayant cette lettre, tels que *çacall*, *çaco*. Aujourd'hui, toutes ces expressions prennent un *z*, *zacall*, *zazo*.

21.—Tz. Se prononce comme l's espagnol, mais plus fort et aspiré. Dans les mots espagnolisés, il s'écrit et se prononce comme un *z*, devant *a*, *o*, *u*, comme *c* devant *e* et *i*; exemple: *Tzacualpa*, *Zacualpan*; *tzopilottl*, *zopilote*; *Tenantsinco*, *Tenancingo*. Devant l'i il doit se prononcer comme *ch*; exemple: *tzicacayottl*, *chicacayote*; *tzintetettl*, *chintete* (espèce de lézard).

22.—Tl. Quelques auteurs ont essayé de combiner ces deux lettres en une seule, mais ne l'ont pas fait en réalité. Au commencement et dans le corps de l'expression, elles se prononcent comme dans les mots espagnols *Allas*, *Atlántico* et à la fin comme *tle*, l'e demi-muet, c'est-à dire sans lui donner une prononciation définie; exemple: *atl*, eau, *alle*.

23.—Le savant D. Francisco Pimentel dans son grand ouvrage sur: Les Langues Indigènes du Mexique (*Lenguas Indigenas de México*) supprime dans l'alphabet nahuatl le *c* et le *q*, et les remplace par *k*; il écrit donc *Kuauhuaak* au lieu de *Cuauhnahuac*, *Kuautla* au lieu de *Cuauhlla*; mais cette néographie ridicule n'a pas eu de succès.

## II.

24.—Le caractère distinctif de la langue nahuatl est la composition des mots. A l'exception de quelques monosyllabes telles que: *atl*, eau; *etl*, haricot; *matl*, main; *metl*, agave; *mitl*, flèche; *cuaitl*, tête; *tetl*, pierre; *tletl*, feu, et de quelques dissyllabes telles que: *estli*, sang; *olli*, chemin; etc., etc., tous les substantifs son composés.

25.—La composition des mots ne se fait pas seulement par simple juxtaposition, mais encore par incorporation. Perdant ainsi des lettres et des syllabes, les mots deviennent plus brefs et plus euphoniques et la langue prend le caractère d'agglutinante.

26.—Les mots se composent en joignant le substantif au substantif, à l'adjectif, au pronom, au verbe, au participe, à l'adverbe et à la postposition.

27.—Dans la composition des substantifs, le premier change ses lettres finales et le deuxième ne subit aucune modification. Le changement du premier se fait conformément aux règles suivantes:

I.—Les mots terminés en *atl*, *etl*, *itl* (excepté *huatl*), *oll*, *utl* perdent les lettres *tl*; exemple: *cihuatl*, femme; *patli*, médecine, forment l'expression *cihuapatli*, médecine de la femme; de *etl*, haricot et de *milli*, semis, on forme *emilli*, semis ou champ de haricots; de *xochill*, fleur, et de *tepetl*, colline, résulte *xochitepetl*, colline de fleurs; de *ayottl*, tortue, et de *tochtli*, lapin, on fait

*ayotochtli*, lapin-tortue (tatou); de *ayuttl*, suc d'herbes, et de *comatl*, vase, on forme *ayutecomatl*, vase de suc d'herbes.

II.—Les noms terminés en *huill* changent cette terminaison en *uh*; exemple: *cuahuill*, bois, et *calli*, maison, forment *cuauhcalli*, maison en bois.

III.—Les noms terminés en *tli* perdent cette syllabe; exemple: *mixtli*, nuage, et *coatl*, couleuvre, forment *Mixcoatl*, couleuvre de nuage (Voie Lactée).

IV.—Ceux qui se terminent en *li* perdent cette syllabe; exemple: de *mul-li*, ragoût (dont les ingrédients ont été broyés) et de *caxvill*, vaisselle, écuelle, on forme *mulcaxvill*, bassine pour ragoût (écuelle à broyer les ingrédients du ragoût).

V.—Les noms terminés en *in* perdent cette terminaison; exemple: *cittalin*, étoile, *tepetl*, montagne, forment *Cittaltepetl*, Montagne de l'Etoile (le volcan d'Orizaba).

VI.—Ceux qui se terminent en *qui* changent cette syllabe en *ca*, exemple: de *cocoxqui*, malade, et de *calli*, maison, on fait *cocoxcacalli*, maison de malades (hôpital).

VII.—Aux mots terminant en *hua*, *e*, *o*, et à quelques locutions verbales en *i* et en *o*, on ajoute la particule *ca*. (Voir No. 42. II)

28.—Les règles qui précèdent ont cependant quelques exceptions; exemple: *atl*, eau, dans quelque mots ne perd que le *t*, comme dans *altepetl*, village; beaucoup de mots terminés en *ilt* perdent toutes ces lettres, comme dans *cuahuayotl*, le cuir de la tête, qui se compose de *ouaitl*, tête, et de *chuayotl*, cuir (le cuir chevelu); quand les finales *ilt* sont précédées de *m*, cette lettre se change en *n*, comme dans *conchiuqui*, faiseur de pots, qui se compose de *comill*, pot, et de *chiuqui*, faiseur (potier); *cuentepetl*, colline de terre de labour, composé de *cuemill*, terre labourée, et de *tepetl*, colline; mais si le deuxième mot commence par une voyelle, on conserve l'*m*; par exemple: *cuematlauhli*, sillon de terre.

29.—Dans les composés de substantif et d'adjectif, on observe les mêmes règles que pour les composés de noms et, en outre, la règle suivante: on supprime les lettres *ic* ou *tic* dans les mots qui ont cette terminaison; exemple. *tezontlalli*, qui se compose de *tezontic*, chose rugueuse, et de *tlalli*, terre; En général, l'adjectif se place devant le substantif, mais se met presque toujours après quand la composition se fait avec *atl*; exemple: *atla-itstac*, eau blanche, *a-huelic*, eau savoureuse, *al-poyec*, eau salée.

30.—Les pronoms possessifs entrent en composition avec les substantifs par juxtaposition et se mettent avant ceux-ci.

Les pronoms possessifs sont les suivants:

|           |                                  |
|-----------|----------------------------------|
| No. ....  | Le mien, mon, les miens, mes.    |
| Mo. ....  | Le tien, ton, les tiens, tes.    |
| I. ....   | Le sien, son, les siens, ses.    |
| To. ....  | Notre, nos.                      |
| Amo. .... | Notre, vos.                      |
| In. ....  | Le leur, leur (d'eux)            |
| Te. ....  | D'autres, d'autre, de quelqu'un. |

Le substantif auquel se joint le pronom et qui constitue l'élément final du mot composé perd quelques-unes des lettres de sa terminaison, conformément aux règles suivantes:

I.—Les substantifs qui se terminent en *atl, ell, ill, oll, ull*, changent le *tl* en *uh*; exempl: *atl*, eau, *nauh*, mon eau; *tell*, pierre, *moteuh*, ta pierre; *xochill*, fleur, *ixochiuh*, sa fleur; *xocoll*, fruit, *toxocouh* notre fruit; *ayull*, tortue, *amayouh*, votre tortue; *couelh*, fils, *inconueh*, leur, fils; *cihuatl*, femme, *tecihuauh*, femme de quelqu'un.

II.—Ceux qui se terminent en *lli, li, in*, perdent ces particules; exemple: *cilli*, aïeule; *nocí, tecí, ici*, mon aïeule, l'aïeule de quelqu'un, son aïeule; *callí* maison, *mocal, incal*, ta maison, leur maison; *huitzilín*, colibri, *amohuitzil* votre colibri.

Ces règles ont beaucoup d'exceptions qu'il n'est pas nécessaire d'indiquer ici et qui se trouvent dans les grammaires de Olmos et de Molina.

31.—Quand les pronoms *no, mo, to, amo* s'unissent à des noms qui commencent par une voyelle, ils perdent l'*o* dans la plupart des cas; exemple: *nauh* pour *noauh*, *tenil* pour *teonil*; *nocelouh* pour *noocelouh*. Lorsque la voyelle initiale du nom est un *i*, on le supprime et conserve l'*o* du pronom. exemple: *noxí*, mon pied, pour *nixí*. Quand l'initiale du nom est *u* ou *hu*, on ne supprime ni ces lettres ni l'*o* du pronom; exemple: *mohuchueuh*, ton tambour;

Lorsque le pronom *i* s'unit à des substantifs qui commencent par un *i*, on élide une de ces lettres; exemple: *iscacahuatlí*, père, *iscacauh*, son père; si ce pronom se trouve devant des noms commençant par d'autres voyelles, il se change en *y*; exemple: *yauh*, son eau, *yoc*, son vin, *yeso*, son sang. Le pronom *in* devant une voyelle ou devant *m, p*, se change en *im*: exemple: *imiscacauh*, leur père. Le pronom *te*, même placé devant des voyelles, ne perd pas sa terminaison; exemple: *teichpuch*, fils de quelqu'un.

32.—La composition du substantif avec le pronom, suivant les procédés que nous venons d'expliquer, est de rigueur quand il s'agit de noms de parenté et de ceux qui désignent les parties du corps. Dans les deux cas, le nom doit être accompagné du pronom qui lui correspond et, dans le premier, s'il n'y a pas de personne à qui se rapporte la parenté, on fait précéder le nom du pronom *te*; exemple: *tenan*, mère de quelqu'un; et, dans le second cas, s'il n'y a pas de sujet auquel se rapporte la partie du corps énoncée, on



se sert du pronom *to*; exemple: la tête fait mal, *cocoya, in totzontecan*, c'est-à-dire, la tête nous fait mal.

33.—Ou unit le substantif au verbe en le plaçant entre le pronom personnel et le verbe même et en retranchant au nom les particules *tl, tli, li, in*; exemple: *ninicatlehualza*, je fais rôir de la viande; *ti cuchi tequi*, tu coupes le cou. Quand le verbe est à la voix impersonnelle, la composition se fait en plaçant le substantif devant le verbe; exemple: *oc-namaco*, on vend du *pulque*, qui se compose de *ocli*, *pulque* et de *namaco* vendu, participe de *namaca*, vendre.

34.—La jonction du nom avec le participe se fait quand le verbe est à la voix impersonnelle et s'exprime par le participe passé du verbe, ainsi que le démontre l'exemple du paragraphe précédent. Il existe encore d'autres compositions de substantifs et de participes qui ne sont pas expliquées ici, parce qu'elles ne sont pas usitées dans les noms de lieux.

35.—Le substantif se joint avec l'adverbe en le faisant précéder de celui-ci et en lui donnant ainsi la signification d'adjectif; exemple: de *nen*, inutilement, et de *tlatolli*, parole, on forme *nentlatolli*, paroles inutiles.

36.—Le substantif s'unit à la postposition en se plaçant devant elle; c'est pour cela que cette partie du discours s'appelle préposition dans d'autres langues et en nahuatl postposition.

Les postpositions ne s'unissent pas toutes au substantif; quelques-unes ne se joignent qu'à des pronoms. Nous n'en ferons pas l'énumération ici.

Les postpositions s'unissent aux noms simples ou aux noms composés des classes que nous avons expliquées plus haut. Lorsqu'elles se joignent à ces noms, ces derniers perdent leurs finales ou alternent de la même manière que quand ils sont composés avec les pronoms possessifs (Voir paragraphes 30, 31 et 32), à l'exception toutefois des noms terminant en *t* qui ne prennent pas la particule *uh*, mais perdent ces finales.

37.—Les postpositions que l'on emploie dans les noms de lieux ou noms géographiques sont les suivantes:

I.—C. Est une contraction de *co* et a les mêmes significations. (V.) Il s'unit aux noms terminés en *tl*, en substituant ces lettres; exemple: *Tepec*, sur la colline; *Ostoc*, dans la caverne; *Macuilxochic*, dans cinq fleurs, composés de *tepetl*, *ostotl* et *Macuilxochitl*. Cette postposition s'unit à *ilhuicatl*, ciel, quand elle est au génitif; exemple: *ilhnicac citlalín*, étoile du ciel. Elle ne s'unit pas aux monosyllabes excepté quand elles sont composées; exemple: *Cempoalac*, dans vingt eaux; composé de *cempoalli*, vingt et de *atl*, eau.

I (bis).—Ca. Dans les noms géographiques, cette particule signifie: dans et fait office de postposition lorsque la syllabe *qui*, convertie en *ca*, termine un vocable, ainsi que nous l'avons dit dans le paragraphe 27-VI.

II.—*Co* signifie: dans, en dedans. Il ne s'ajoute pas aux vocables terminés en *tl*, à l'exception de *tlēll*, feu, qui sert à former *tlēcco*, dans le feu. Il s'unit aux noms en substituant les terminaisons *lli*, *li*, *in*; exemple: *Mexilli*, *Mexico*; *Xochicalli*, *Xochicalco*; *Citlalin*, *Citlalco*.

III.—*Copa* signifie: en, à, dans, vers. Il se compose des postpositions *co* et *pa*. On l'emploie dans très peu de noms géographiques: *Atencopa*, au bord de l'eau, composé de *all*, eau, *tentli*, bord, et de *copa*, dans (à, au).

IV.—*Ipac* signifie: sur, par-dessus, au-dessus. S'il est uni avec un nom terminant en *tl*, il ne perd pas ces lettres; exemple: *Tepetlicpac*, sur la colline. Il se joint aux autres noms en étant précédé d'un *t* qui sert de liaison; exemple: *Xal-t-ipac*, sur le sable; *Tlal-t-ipac*, sur la terre.

V.—*Ilec* ou *Ilic*. Cette particule est dérivée de *itēll* ou *itilli*, ventre et signifie en dedans. On l'unit avec les noms sans le *t* de liaison de postposition vu dans le paragraphe précédent et ceux qui terminent en *tl* ne perdent pas ces finales, excepté *tepetll* qui fait *Tepetitc* ou *Tepitic*, dans ou en dedans des collines (Vallée); exemple: *Allitic*, dans l'eau; *Xalitic*, dans le sable.

VI.—*Ixco*. Composé de *ixlli*, face, figure et de la postposition *co*, signifie: à la figure, à la surface. Les noms terminant en *tl* ne perdent pas cette particule quand ils sont incorporés à *ixlli*; exemple: *Allixco*, à la surface de l'eau. Les autres suivent la règle générale de la composition; exemple: *Xalixco*, à la surface du sable, composé de *xali* et de *ixco*.

VII.—*Ixpan*. Se compose de *ixlli*, face, surface et de la postposition *pan* et signifie: devant, par devant, à la surface. Les noms qui se terminent en *tl* ne perdent pas ces finales quand ils sont incorporés à *ixpan*; exemple: *Tepetlixpan*, devant la colline. Les autres suivent la règle générale de la composition; exemple: *Xapixpan*, à la surface du sable, ou, en face du sable.

VIII.—*Ixtla*, *Ixtlan*. Composés de *ixlli*, face, surface et respectivement de la particule *tla* et de la postposition *lan*, signifient: devant, en face, à la surface. On les emploie peu comme postpositions. *Ixtla* est aussi substantif et signifie plaine. Il n'est usité qu'au commencement et dans le corps du vocable; exemple: *Ixtlahuacan*, *Cuezcomaixtlahuacan*, *Ixtla*.

IX.—*La*. (Voir *Tla*.)

X.—*Lan*. (Voir *Tlan*.)

XI.—*Nahuac*. Signifie près, avec, autour, aux alentours. Exemple: *Anahuac*, près de l'eau, ou, entouré d'eau; *huitznahuac* (biznaga) (*Gingidium*), épines autour. Le dictionnaire de l'Académie dit que le mot *biznaga* vient de l'arabe *biznaga* ou du latin *pastinaca*, mais en réalité il n'est qu'un aztéquisme.

XII.—*Nalco*. Composé de la particule *nal* et de la postposition *co*, signifie: de l'autre côté de l'eau; *Atoyantalco*, de l'autre côté de la rivière; *Tepexinalco*, de l'autre côté du précipice.

XIII.—*Nepantla*. Ce mot signifie: au milieu; exemple: *Tlanepantla*, au milieu de la terre. On l'emploie aussi comme nom de lieu; *Nepantla*, village où naquit Soeur Jeanne Inès de la Croix (Sor Juana Inés de la Cruz).

XIV.—*Pa*. Signifie: à, au, dans; exemple: *Tlaltempa*, au bord de la terre; *Acamilpa*, dans le champ de cannes à sucre.

XV.—*Pan*. Signifie: en, dans, sur; *Tlalpan*, sur la terre; *Apan*, dans l'eau.

XVI.—*Tlan*. Signifie: près, auprès, parmi, entre, dessous; exemple: *Acatlan*, près, auprès des cannes à sucre; *Coatlan*, parmi les couleuvres. Quand il s'unit avec un nom terminé en *l*, il perd le *t*; exemple: dans sa composition avec *tlaxcalli*, il forme *tlaxcallan*; avec *cuauhtemalli*, il forme *Cuauhtemallan* (Guatemala); avec *tullin*, il forme *Tullan*. Souvent, entre le nom et la postposition, on place la particule *tli* qui dans presque tous ces cas signifie: parmi; exemple: *Tecpatitlan*; parmi les pierres, les roches; *Cuauhtitlan*, parmi les arbres. Lorsque *titlan* se joint avec des noms de personnes il signifie: dessous, sous, déterminant une époque; exemple: *México-Tenochtitlan* signifie: Mexico (fondé sous le commandement ou règne de) Tenoch. Suivant le même procédé, il s'est formé chez nous quelques hybrides de localités modernes, telles que *Minatitlan*, en l'honneur du Général Mina; *Barra-gantitlan*, en l'honneur du Général Barragán; *Polotitlan*, à la mémoire de M. Polo qui fonda un village près de San Juan del Río.

XVII.—*Tzalan*. Signifie: entre; exemple: *Tepetzalan*, entre les collines; *Cuauhtzalan*, entre les arbres.

38.—En outre des postpositions il y a quelques particules et même des noms qui, s'unissant comme suffixes avec des noms de lieux, font office de postpositions et sont les suivants:

I.—*Can*. Signifie: lieu; exemple: *Michuacan*, lieu de ceux qui ont des poissons; *Cacalomacan*, lieu où l'on chasse les cerfs.

II.—*Cuitlapan*. Se compose de *cuitla*, ordure et de *pan*, en, sur, et signifie: voirie, dépôt d'ordures; et comme ces endroits sont généralement derrière les maisons, il s'en suit que comme postposition *cuitlapan* signifie: derrière, au dos; exemple: *Tepecuitlapan*, derrière la colline.

III.—*Chan*, apocope de *chanli* qui signifie: maison, repaire, gîte; exemple: *Coatlíchan*, sa maison (de la couleuvre). On observera que cette pseudo-postposition est précédée du pronom possessif *i*, ou de son pluriel *in*. (Voir num. 16.)

IV.—*Chi*. Signifie: plus bas, en bas (*inferius*); exemple: *Tepetenchi*, plus bas, en bas du penchant de la colline.

V.—*Huacan*. Quelques auteurs, entre autres le Dr. Peñafiel, emploient cette terminaison comme suffixe, mais tombent, à notre avis, dans une inex-

actitude, parce que la syllabe *hua* ou *ua* existe dans les noms indépendamment de *can*. Il y a dans les langues des vocables qui, sans dériver de verbes, ont la forme et la signification de participes; par exemple en latin on dit: *palliatu*s, celui qui a une cape (manteau) dérivé de *palliu*m, cape; et en espagnol on dit: *togado*, celui qui a une toge, dérivé de *toga*, toge; *anillado*, celui qui a des anneaux (espèce d'animaux). Il y a donc dans la langue nahuatl beaucoup de ces participes que les grammairiens appellent apparents et qui dérivent de substantifs en perdant leurs lettres finales et en prenant les désinences *hua* et *e*, d'après les règles suivantes:

1. Les noms terminés en *tl* changent ces lettres en *hua*: exemple: de *chihuah-tl* femme, on forme *chihuahua*, celui qui a une femme, marié; de *tlatquill*, richesse, on forme *tlatquihua*, celui qui a de la richesse, riche.

2. Les noms terminés en *itl* précédé d'une voyelle, changent cette terminaison en *ye*; exemple: de *maïtl*, main, on forme *maye*, celui qui a des mains, *centzonmaye* (quatre cents mains) centipède.

3. Si dans certains noms les finales *itl* ne sont pas précédées d'une voyelle, elles se changent quelquefois en *e* ou suivent la règle précédente. Pour les effets de cette règle, les syllabes *qu* et *hu* sont prises comme consonnes; exemple: de *cuacuahuïtl* on forme *cuacuahue*.

4. Dans les cas de la règle précédente, les dérivés en *e* sont plus fréquents lorsqu'il s'agit des parties du corps et s'il se trouve une voyelle devant le *tl*, on la supprime; exemple: de *icxïtl* on forme *icxe*, celui qui a des pieds; de *tzontecomatl* on fait *tzontecome*, celui qui a une tête.

5. La terminaison *tli*, précédée d'une voyelle se change en *hua*; exemple: *tilmalli* fait *tilmahua*; si elle est précédée d'une consonne, elle prend la même désinence, mais se change le plus souvent en *e*; exemple: *tlantli* fait *tlane*, celui qui a des dents; si la consonne est un *c* on le convertit en *qu*; exemple: *tlallipactli* fait *tlallipaque*, celui qui est maître du monde, Dieu.

6. La terminaison *li* se convertit en *e*, à l'exception de *pilli*, fils, qui fait *pilhua*.

7. Les noms terminés en *qui* changent cette terminaison en *cahua*; exemple: *tlapixqui*, gardien, *tlapixcahua*.

8. Les noms en *in* changent cette terminaison en *hua* et en *e*.

De ces participes apparents, le Père Molina dit: « . . . .ils désignent le maître ou possesseur d'une chose indiquée par le nom » Ces participes apparents servent à former beaucoup de noms géographiques auxquels s'ajoute généralement la pseudo- postposition *can*, lieu, endroit; exemple: *Michuacan*, endroit de ceux qui ont des poissons; *Ixtlahuacan*, endroit où il y a beaucoup de superficies ou terrains plats (Plaines).

VI.—*La* (V. *Tla*).

VII.—*Tepotzco*. Se compose de *tepotstli*, revers, envers, dos, et de la postposition *co*, en, dans, et signifie: derrière au dos, au revers; exemple: *Caltepotzco*, derrière les maisons.

VIII.—*Tla*. Signifie abondance de la chose exprimée par le nom auquel il est uni. Cette particule sert à former des noms collectifs tels que: *teti*, pierre qui donne *tetla*, endroit pierreux; *cuauhiti*, arbre, *cuauhiti*, bosquet, endroit où il y a des arbres; *tecpin*, puce; *tecpintla*, endroit où il y a beaucoup de puces; *soquitl*, boue; *soquitla*, bourbier. Quand le nom auquel la particule *tla* s'unit par les combinaisons de la composition se termine par un *l*, il perd le *t* et *l* se redouble; exemple: de *xalli*, sable, on forme *xal-la*, terrain sablonneux; de *zotolin*, palme on fait *zotol-la*, lieu où abondent les palmes.

IX.—*Yan* se joint aux noms combinés avec un verbe dans un sens impersonnel et signifie le lieu où s'exécute l'action exprimée par le verbe; exemple: *Tlaxcal-chihualo-yan*, lieu où l'on fait du pain, boulangerie; *Al-molo-yan*, lieu où jaillit l'eau. Quelquefois *yan* s'unit seulement avec le verbe et celui-ci est alors précédé des particules *te* ou *tla*, selon que le verbe se rapporte à des personnes ou à des choses; exemple: *te-ilpilo-yan*, endroit où l'on attache ou retient quelqu'un (prison); *Tla-pacoyan*, endroit où l'on se lave (lavabo).

39.—Quand, en supprimant les lettres finales d'un mot pour le convertir en nom de lieu, la dernière syllabe est une postposition, on n'ajoute pas celle qui devrait correspondre au nom géographique. Par exemple: de *san*, seulement, et de *teopantli*, temple, on fait le nom de lieu *Zanteopan*, lieu où seulement existe le temple, sans ajouter la postposition correspondante *co* pour former *Zanteopanco*. Il y a quelques exceptions à cette règle comme dans: *Apanco* (Apango) qui se compose de *apanitli*, tube, tuyau, conduite d'eau, et de *co*, en, dans. Cette exception a lieu lorsque de l'omission d'ajouter la postposition résulte une confusion avec un autre nom d'endroit, comme dans l'exemple que nous venons de citer et qui se confondrait avec *Apan* signifiant: dans l'eau.

40.—Lorsqu'un mot, dans sa composition avec un autre, se termine en *ch*, *x* ou *s*, et que le suivant commence par *c*, *tz*, *ch* ou *x*, la lettre qui précède se supprime; exemple: *Tenechihualo-yan*, là où on fait de la chaux, composé de *tenextli* qui dans la composition ne devrait perdre que *tli*, mais qui perd aussi l'*x* parce qu'il précède le *ch* de *chihualo*.

## III

41.—Avec les noms, avec les pronoms, avec les verbes, avec les adverbes et même avec les particules, on emploie quelques suffixes qui indiquent la tendresse, le mépris, un mode spécial d'expression et qui varient autant, que

le caractère et les affections de celui qui les emploie. Les principaux sont les suivants:

|                                |                              |
|--------------------------------|------------------------------|
| <i>Tzintli</i> ou <i>Tzin.</i> | <i>Tontli</i> ou <i>Ton.</i> |
| <i>Pill.</i>                   | <i>Pol</i> ou <i>Put.</i>    |
| <i>Zolli</i> ou <i>Zulli.</i>  | <i>Yoll</i> ou <i>Yutl.</i>  |

On les joint aux mots d'après les règles suivantes:

42.—TZINTLI ou TZIN.

I.—Les noms terminant en *tl, tli, li, in* prennent *tzintli* et perdent leur terminaison exprimée; exemple: *tlacatl*, personne, fait *tlacatzintli*; *yollotli* coeur, *yollotzintli*; *teocalli*, temple, *teocaltzintli*; *cittalin*, étoile, *cittaltzintli*. Ces noms prennent la désinence *tzin* quand on veut exprimer de la compassion; exemple: de *ixpopoyoll*, aveugle, on fait *ixpopoyotzin*, petit aveugle (pauvre aveugle).

II.—Les noms terminés en *hua, e, o* et quelques vocables en *i, o* prennent aussi *tzintli* en interposant entre cette terminaison et la leur la syllabe *ca*; exemple: *tlatquihua*, riche, *tlatquihuacatzintli*; *topile*, archer, huissier, officier de justice, *topilecatzintli*; *tlacuilo*, peintre ou écrivain, *tlacuilocatzintli*.

III.—Les noms terminés en *qui* et en *c* perdent ces finales et les convertissent en *ca*; exemple: *teopixqui*, prêtre, fait *tlopixcatzintli*; *chipahuac*, propre, *chipahuacatzintli*.

IV.—Les noms propres terminant en *ni* et *huehue*, vieux, et *ilama*, vieille, prennent *tzin*; exemple: *Cuauhtemoc* fait *Cuauhtemotzin*; *huehue*, *huchucatzin*; *ilama*, *ilamatzin*.

V.—Avec ces noms terminés en *tzintli* ou en *tzin* on forme beaucoup de noms de lieux ou noms géographiques, en leur ajoutant une postposition ou pseudo-postposition et en retranchant aux premiers la syllabe *tli*; exemple: de *acatzintli* on fait *Acatzinco*; de *acapatzin*, *Acapatzinco*; de *ahuehuetzin*, *Ahuehuetzinco*.

VI.—Les noms terminés en *tzintli* ou *tzin* font leur pluriel en convertissant *tzintli* ou *tzin* en *tsitsintin*; exemple: *cihuatzintli* fait *cihuatstitsintin*.

Les anciens grammairiens appelaient ces noms «révérencieux» mais les modernes les appellent «estimatifs» parce qu'ils n'expriment pas seulement la révérence ou la vénération, mais encore le regret, la tendresse, l'amour, la courtoisie ou le respect et, en général, l'estime et le respect dans leurs diverses acceptions. La signification des désinences *tzin* et *tzintli* est si variée que le Père Molina dit: « . . . on ajoute aux noms *tzin* ou *tzintli* et cela sert à dénoter la bonne éducation, la courtoisie, la tendresse, l'amour et l'affabilité ou la révérence. Exemple: *veuentzin*, vieillard honnête; de même pour démontrer de l'affabilité ou de la mansuétude; exemple: *yehputzintli*,

«jeune fille bénie; également pour indiquer de la compassion, de la pitié; exemple: *cocoxcatsintli*, malade pour lequel nous avons de la bonne volonté et duquel nous avons compassion.» On traduit généralement ces noms en espagnol en employant un diminutif: *Acatzinco*, parmi les petites cannes à sucre; *Teocaltzinco*, dans l'église; *Tepetzintli*, petite colline.

## 43.—TONTLI ou TON.

I.—Les noms terminés en *tl*, *tli*, *li*, *in* prennent *tontli* en remplacement de leurs terminaisons et signifient humiliation, mépris, abattement ou dénue-ment et quelquefois humilité; exemple: *tepetl*, colline, fait *tepetontli*, petite colline (coteau); *apantli*, tranchée, fosse; *apantontli*, petite fosse; *pilli*, enfant; *piltontli*, enfant au berceau (ou petit garçon); *citlalin*, étoile; *citlaltontli*, étoile de dernière grandeur.

II.—Les noms terminés en *hua*, *e*, *o* et quelques vocables en *i*, *o* prennent aussi *tontli*, plaçant entre cette finale et la leur la syllabe *ca*; exemple: *tlatquihua*, riche, fait *tlatquihuacatontli*, riche; *tlacuilo*, peintre ou écrivain; *tlacuilocatontli*, écrivain sans valeur, barbouilleur.

III.—Les noms terminés en *qui* et en *c* perdent ces terminaisons et les convertissent en *ca*; exemple: *calpixqui*, majordome; *calpixcatontli*, petit majordome.

IV.—Les noms propres terminant en *ni*, *ilama*, *huchue* et ceux qui changent la signification du nom primitif prennent *ton*: exemple: *Maxtla*, ou roi de Atzacapotzalco, fait *Maxtlaton*; *temachtiani*, maître; *temachtianiton*, petit maître; *ilamaton*, petit vieux; *huehueton*, petit vieillard; *mistli*, lion; *mizton*, chat.

V.—Les noms compris dans les trois premières règles peuvent prendre *ton* quand ils sont usités dans un sens péjoratif; exemple: *sapatl*, nain, *sapaton*, petit nain; *chichi*, chien; *chichiton*, petit chien.

VI.—Les noms terminés en *tontli* ou *ton* servent à former beaucoup de noms de lieux ou noms géographiques, en prenant une postposition ou pseudo-postposition et en perdant, les premiers, la syllabe *tli*; exemple: *tepetontli* fait *Tepetonco*, sur le coteau; *huehueton* (se prononce *huchueto*) fait *Huehuetocan*, endroit où il y a beaucoup de petits vieillards.

VII.—Les noms terminés en *ton* ou *tontli* font leur pluriel en convertissant le *ton* ou *tontli* en *totontin*; exemple: *tepetontli* fait *tepetontin*; *totontli*, petite pierre, fait *totontin*.

## 44.—PIL.

I.—Cette particule s'unit avec les noms en suivant les quatre premières règles énoncées pour *ton* et *tontli* et signifie de l'amour, de la tendresse, ou

comme dit le P. Molina, de l'affabilité ou du don; exemple: *pilpil*, joli petit enfant.

II.—Les noms terminés en *pil* s'emploient rarement pour former des noms de lieux ou noms géographiques, mais lorsqu'ils sont usités, ils prennent une postposition ou pseudo-postposition; exemple: de *cihuapil* on forme *Cihuapilco*, lieu où il y a de belles femmes, ou du pluriel *cihuapipil*, *Cihuapipilco*.

La désinence *pil* ne doit pas être confondue avec *pilli* qui, en composition, a la même forme, mais des significations très différentes; exemple: *Acamapilco*, composé de *acatl*, canne à sucre, *mapilli*, doigts de la main, et *co*, en signifie: lieu où il y a des doigts de main, c'est-à-dire des pointes de cannes; *Acuitlapilco*, se compose de *atl*, eau, *cuillapilli*, queue, et de *co* et signifie: dans la queue de l'eau, c'est-à-dire là où l'eau finit, là où elle aboutit.

#### 45.—POL ou PUL.

I.—Cette désinence, dit Molina, « . . . . . augmente la signification du nom auquel elle s'ajoute. » On la traduit en espagnol en employant des expressions d'augmentation. Sa composition est analogue à celle que nous venons d'expliquer pour la désinence *pil*; exemple: de *ichtequi*, voleur, se forme *ichteccapol*, repaire de voleur; de *ahuiani*, femme publique; *ahuianipul* prostituée méprisante.

II.—Ces noms forment leur pluriel en convertissant *pol* ou *pul* en *popol* ou *pupul*; exemple: *cihuapul*, *cihuapupul*, petites femmes.

III.—Avec ces noms on forme beaucoup de noms de lieux ou noms géographiques en leur ajoutant une postposition ou une pseudo-postposition; exemple: de *acapul*, canne à sucre gigantesque, se forme *Acapulco*, lieu où il y a de grandes cannes à sucre. Si les espagnols avaient connu cette signification ils n'auraient pas dit dans leurs dictionnaires que Acapulco venait du latin *Aquæ pulchræ*, eaux claires.

#### 46.—ZOLLIN ou ZULLIN.

I.—Cette désinence indique que l'objet nommé a perdu son mérite parce qu'il est vieux ou détérioré, ou comme dit le Père Motolonia: « . . . . . elle signifie une chose méprisante, usée et vieille; » exemple: de *tecomatl*, vase on forme *tecomazolli*, vase vieux ou inservable; de *amatl*, papier, *amazulli*, vieux papier.

II.—En composition, cette désinence suit les règles de *pol* ou *pul*.

III.—Elle prend le pluriel en convertissant *zollin* ou *zullin* en *zultin*; exemple: *amazoltin*, vieux papiers ou vieux livres.

IV.—Ces noms servent à former beaucoup de noms de lieux ou noms géographiques en retranchant la particule finale *li* et en ajoutant une postposition



ou pseudo-postposition; exemple: de *huautli*, blette (plante), on fait *Huauzulco*, où il y a des blettes vieilles et sèches.

47.—YOTL ou YUTL.

Avec ces désinences on forme des noms abstraits qui signifient l'état de la chose nommée, ou ce qui lui appartient ou se rapporte à elle. Leur formation obéit aux règles suivantes:

I.—Ayant retranché les lettres finales des substantifs ou adjectifs conformément aux règles que nous avons énoncées pour la composition des noms (V. Par. 27-29), on leur ajoute *yotl* ou *yutl*; exemple: *Teotl*, Dieu, *teoytl* divinité, ce qui appartient à Dieu; *zoquiltl*, boue, *zoquiyotl*, choseboueuse. Mais si le nom qui a perdu ses lettres finales se termine en *I*, l'*y* se change alors en *I*; exemple: *pilli*, noble, chevalier, *pilotl*, noblesse, chevalerie.

II.—Quand le nom signifie: temps, on fait précéder *yotl* de la particule *ca*; exemple: *cexihuitl*, année, *cexihucayotl*, chose de cette année.

III.—Lorsque le nom est dérivé du verbe, son composé avec *yotl* se forme avec la troisième personne du prétérit plus-que-parfait ayant perdu l'*o* initial; exemple: *tlatoani*, seigneur, orateur, dérivé de *tlaloa*, parler, se forme avec *otlatoca* et devient *tlatocayotl*, ce qui appartient à la seigneurie; *tlaxinqui*, charpentier, dérivé de *tlaxima*, charpenter, se forme avec *otlaxinca* et devient *tlaxincayotl*, ce qui appartient au charpentier: *tlacuilo*, écrivain ou peintre, dérivé de *tlacuiloa*, écrire ou peindre, se forme avec *otlacuiloa* et devient *tlacuilocayotl*, chose de peintre ou d'écrivain.

IV.—Les noms terminés en *c* prennent un *a* devant *yotl*; exemple: *ilhucac*, du ciel, fait *ilhucacayotl*, ce qui est du ciel; *custic*, jaune, fait *custicayotl*, de couleur jaune.

V.—Les noms nationaux ou ethniques terminés en *catl* suivent la première règle, c'est-à-dire qu'ils convertissent la terminaison *tl* en *yotl*, exemple: *Mexicatl*, Mexicain, fait *Mexicayotl*, ce qui appartient aux Mexicains ou à Mexico; *Tlaxcaltecatl*, Tlaxcalteca, fait *Tlaxcaltecatoyotl*, choses de Tlaxcala ou des habitants de Tlaxcalteca.

VI.—Les noms de localités qui terminent en *chan*, ou *titlan* n'ayant pas de dérivé national ou ethnique prennent *yotl* précédé de *ca*; exemple: *Cuautinchan* fait *Cuautinchancayotl*; *Cuautitlan* fait *Cuauhtitlancayotl*.

VII.—Avec les noms terminés en *yotl* ou *yutl*, *lotl*, ou *lutl*, on forme des noms de lieux ou noms géographiques en supprimant les lettres finales *tl* et en ajoutant la pseudo-postposition *can* et on les traduit, lorsque le génie de l'espagnol le permet, en employant des adjectifs terminant en *oso* ou *udo*; exemple: *Cuauhtlayocan*, lieu où il y a des bosquets, lieu boisé; *Acayucan*, lieu où abondent les cannes à sucre; *Meyucan*, lieu rempli d'agaves (*maguey*); *Citlayocan*, lieu étoilé; *Zahuayocan*, galeux, lieu où l'on souffre de la gale.

48.—Les noms nationaux ou ethniques se forment conformément aux règles suivantes:

I.—Les noms de localités terminés en *c*, *can* ou *co* convertissent ces terminaisons en *catl*; exemple: de *Acaxic* (Acajete) on forme *Acaxicatl*, personne de cet endroit; de *Mexico*, *Mexicatl*, Mexicain, de *Tolocan*, *Tolocatl*, Tolucaïn. Le pluriel de ces noms se forme en leur retranchant les lettres *tl*, exemple: *Mexicatl*, *Mexica*, Mexicains, *Michuacatl*, *Michuaca*, Michuacains; etc., etc.

II.—Les noms terminés en *huacan*, qu'ils outre suivent la règle précédente, forment leurs dérivés en perdant la syllabe *can*; exemple: *Culhuacan*, *Culhua*. Leur pluriel se fait en leur ajoutant la syllabe *que*; exemple: *Culhua*, *Culhuaque*.

III.—Les noms terminés en *lla* ou *tlan*, convertissent ces syllabes en *tecatl*; exemple: *Tlaxacalla*, *Tlaxaltecatl*; *Mazatlan*, *Mazatecatl*. Le pluriel de ces noms est pareil à celui des noms de la première règle. *Zacatecas* n'est autre chose que le pluriel espagnol de *Zacateca*, pluriel nahoà de *Zacatecatl*, l'habitant de *Zacatlan*, village duquel partirent les tribus qui peuplèrent le territoire de l'Etat actuel de Zacatecas.

IV.—Les noms terminés en *ma* ou *man*, perdent la terminaison *a* ou *an* et prennent *ecatl*; exemple: *Colima*, *Colimecatl*; *Acolman*, *Acolmecatl*. Leur pluriel se forme d'après la première règle.

V.—Les noms terminés en *pa* prennent *necatl*; exemple: *Chilapa*, *Chipapanecatl*. Leur pluriel est pareil à celui des noms de la première règle.

VI.—Les noms terminés en *pan* prennent *ecatl*; exemple: *Tlalpan*, *Tlalpanecatl*. Leur pluriel suit la première règle.

VII.—Les noms de localités terminant en *chan* ou *titlan*, n'ont pas de dérivés ethniques.

49.—En mettant les noms géographiques mexicains en espagnol, on a adopté pour leur prononciation la tonique ou accentuation prosodique espagnole; c'est ainsi que nous avons de noms aigus tels que: *Culiacán*, *Tizapán*, *Atlihuayán*; des noms graves comme: *Acólman*, *Tlalpan*, *Tlapacóyan* et quelques-uns dont l'accentuation se porte sur l'antépénultième syllabe comme dans *México*. Nous devons avertir que tous les noms géographiques, dans la langue nahuatl, sont graves, c'est-à-dire que leur accentuation prosodique tombe sur la pénultième syllabe.

(Traduit de l'espagnol par Mme. E. Got.)